

Le Katanga des mangeurs de cuivre

Congo-Kinshasa Une inextinguible passion fédéraliste fait régulièrement la Une des journaux depuis la sécession de 1960-1963.

Les nations sans État (2/6)

Ce qui fait une nation, c'est le 'vouloir vivre ensemble'. Parce qu'on sait que l'on peut s'épanouir dans un espace donné, doté d'institutions données. Et parce qu'on partage les mêmes valeurs, les mêmes routes qui apportent la prospérité, parce que des mariages nous unissent... C'est le cas du Katanga", explique un originaire de cette province du Congo-Kinshasa qui fait régulièrement la Une de l'actualité pour son inextinguible passion fédéraliste.

Au Katanga, l'union s'est faite autour du cuivre, des siècles avant la colonisation belge. "Chaque année au mois de mai", notait M^{re} de Hemptinne en 1926, "lorsque la récolte de sorgho était terminée, les chefs des mineurs et des métallurgistes proclamaient le début de la campagne du cuivre: 'Il est temps d'aller manger le cuivre!' Car 'manger' c'est se fortifier et c'est acquérir de la richesse."

Maigre apport colonial

Le même prélat reconnaissait que les Katangais précoloniaux avaient déjà un seul dieu, Vidjé. Qu'ils possédaient les techniques de transformation de la malachite en cuivre, en la chauffant dans des fours (les colons n'apportèrent qu'une technologie plus productive) et importaient une main-d'œuvre saisonnière pour cette production. Qu'ils maîtrisaient un circuit international d'exportation du métal, usiné sous forme de croisettes; on en trouvait jusqu'en Inde ou en Chine et un sultan de Zanzibar, sur l'océan Indien, jouait le rôle de consul du Katanga.

Enfin, les Katangais précoloniaux avaient créé un espace politique. Des ethnies différentes, parlant différentes langues, y étaient réunies autour des croisettes, qui servaient de cadeau diplomatique, de monnaie d'échange pour le commerce ou des dots. "Les croisettes unifiaient le Katanga comme l'euro unifie les Européens", commente notre source.

Les ethnies katangaises étaient réunies aussi par un choix de type fédéral, dans lequel les chefs règnent mais ne gouvernent pas, cette charge étant celle des notables locaux, explique un autre Katangais. "Ce n'est que sous Msiri - ara-

bisé venu du Tanganyika et marié à une princesse katangaise - que le Roi est devenu plus interventionniste. C'est d'ailleurs à cette époque que la situation s'est dégradée: pour la première fois, il y a eu une importante chute de la production de cuivre", précise ce fédéraliste.

Statut particulier avec les Belges

Sous la colonisation, le Katanga aura

un statut particulier. Si le reste du Congo était considéré par l'Europe, depuis 1885, comme "terre vierge", ce n'était pas le cas du Katanga, dont le roi Msiri hésitait entre deux envahissants alliés: les Britanniques et les Belges. En 1891, l'assassinat de Msiri par le capitaine belge Bodson amènera la terre des "mangeurs de cuivre" dans le giron de Léopold II.

Ce dernier la fera diriger par une compagnie à charte, la Compagnie spéciale du Katanga. Passé sous souveraineté belge en 1908, comme le reste du Congo, le Katanga restera quelques années dirigé par un vice-gouverneur général, qui rendait compte directement à Bruxelles et non au gouverneur de la colonie. La province fournira à l'effort de guerre de 14-18 des soldats que distinguait la lettre K sur leur calot, dotés d'armes différentes du reste de la colonie.

Ce particularisme se poursuivra même lorsque le Katanga sera pleinement intégré à la colonie et placé sous l'autorité de Boma, la première capitale. Ainsi, dans les années 1926-1930, les Blancs du Katanga, qui se jugeaient très travailleurs, accuseront les colons de Boma (Bas-Congo) d'y jouir des délices de Capoue, passant tant de temps à nager qu'ils se méritaient le surnom ironique de "Bomatraciens". A Bruxelles, déjà, certains accusaient les Blancs du Katanga de visées séparatistes.

Mais à l'indépendance (30 juin 1960), la sécession katangaise (11 juillet 1960 - janvier 1963) sera considérée à l'extérieur de la province comme une manipulation du colonisateur en partance, afin de garder la main sur les richesses minières. Alors que les fédéralistes katangais, eux, y voient la communion des Noirs et des Blancs de la province cuprifère autour d'un même idéal d'autonomie tissé dans la culture locale. "Nous sommes fédéralistes parce que nous l'avons toujours été et que quand nous vivons autrement, il y a des problèmes", martèle un de nos interlocuteurs. "Pour nous, ce n'est pas une idéologie importée."

Pour les Katangais, seuls Lumumba, Mobutu et "certains Belges" sont centralistes. "Seul un veto diplomatique nous empêche de transformer ce 'vouloir vivre ensemble' en Etat", regrettent nos interlocuteurs. "Car ni l'Union africaine, ni la communauté

internationale ne l'accepteraient. Mais le sentiment fédéraliste est si présent que la simple annonce que les Bakata Katanga⁽¹⁾ allaient déposer le drapeau aux croisettes sur une place de Lubumbashi le 11 juillet dernier a suffi pour qu'on envoie la police quadriller la ville"...

Marie-France Cros

→ (1) Indépendantistes armés

Six nations sans État

Il est, de par le monde, quantité d'endroits où le tracé des frontières des Etats ne coïncide pas avec le sentiment national de minorités ethniques, culturelles, linguistiques, autochtone. Lesquelles revendiquent parfois d'avoir la pleine maîtrise de leur destin.

"La Libre" dresse le portrait de six de ces "nations sans Etat". Les unes, comme le Québec, le Katanga ou le Sahara oriental, rêvent d'obtenir leur indépendance ou entendent la voir reconnue. D'autres, comme les Kurdes ou les Basques, sont dispersés sur plusieurs Etats. Taiwan, enfin, "l'autre Chine", possède toutes les caractéristiques d'un Etat, sauf la reconnaissance officielle de la communauté internationale.

